

## CHAPITRE HUITIÈME. (Suite.)

### Bruges.

L'hôpital Saint Jean. — Hans Memling. — Le Minnewater. — Le Béguinage. — La dentelle et sa légende. — La porte Sainte-Croix et autres édifices. — La légende de la halle aux laines. — La légende de Simon Stevin. — Moyens de subsistance.

Après le dîner, nos amis visitèrent l'hospice Saint-Jean, avec son ancienne chapelle et sa grande salle. Mais ce sont surtout les tableaux de Hans Memling qui y attirent les étrangers.

— Hans Memling, lui aussi, dit le père, est le héros d'une légende. Elle raconte que le peintre accompagnait Charles le Téméraire dans ses guerres, et qu'il fut témoin de la mort du duc à Nancy. Pauvre et malade, Hans revint à Bruges. Comme la route lui semblait longue! L'artiste souffrait le martyr.

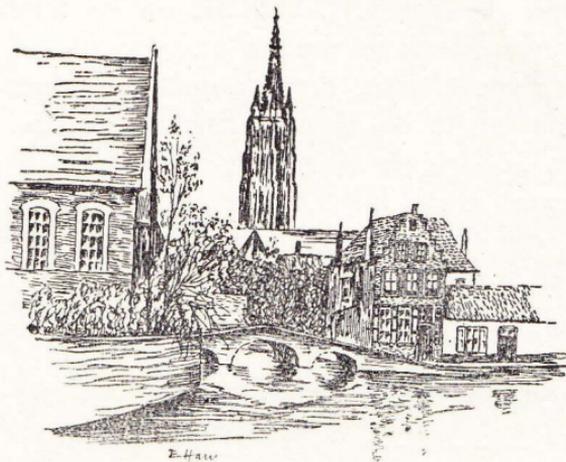
Finalement, il parvint à Bruges. Où se rendre, à présent? A l'hôpital Saint Jean, où les malheureux furent toujours secourus. De sa main tremblante de fièvre, Memling fit retomber le heurtoir. Un moine vint ouvrir. Hans reconnut un ancien ami. Quelle rencontre! Grâce aux soins qui lui furent prodigués, Memling se rétablit et pour témoigner sa reconnaissance, il peignit les tableaux qui attirent annuellement tant d'étrangers à Bruges, et en fit don à l'hôpital. Une belle légende, n'est-ce pas? fit le père en terminant.

— Ce n'est donc pas de l'histoire? demanda Gaston.

— Non, hélas! L'histoire vous apprend que Hans naquit à Memling, en Allemagne, qu'il vint se fixer à Bruges, où il comptait parmi les gens aisés.

Plus tard, les enfants virent la statue du grand peintre.

Ils se rendirent alors au „Minnewater”, le lac d'Amour —



Le pont du Béguinage.

naguère bassin de bateau, actuellement bel étang, avec de pittoresques environs. Du pont, où se trouve encore une ancienne poudrière, l'on jouit d'une vue splendide sur la ville.

De là Monsieur Desfeuilles mena ses petits camarades au Béguinage.

— Les *béguinages* ne sont pas des couvents, raconta-t-il. Il est

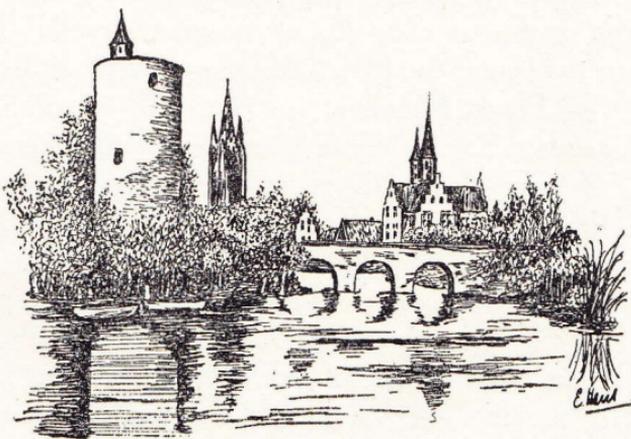
vrai qu'ils sont habités par des communautés de femmes et de jeunes filles, mais celles-ci peuvent recevoir des visites, sortir, et même rentrer pour jamais dans la vie laïque. Les béguines s'occupent surtout de faire de la dentelle. Elles ont une salle de travail commune, mais pour le reste, elles vivent isolées dans les petites maisons, que vous apercevez autour de cette cour plantée d'arbres. Il y fait paisible, n'est-ce pas?

Une vieille béguine salua les quatre voyageurs d'un air affable.

— Allons lui dire deux mots, proposa le père.

Tous entrèrent dans la maisonnette. La petite chambrette était fort propre. Pas une tache sur les meubles, sur le carrelage rouge, pas le moindre faux pli dans les rideaux aux fenêtres.

La petite vieille était occupée à son carreau. Celui-ci, une



Le «Minnewater».

espèce de gros coussin carré, couvert d'épingles, se trouvait devant elle. Autour de ces épingles serpentaient des fils, enroulés sur des fuseaux. La petite vieille faisait danser les fuseaux et déplaçait constamment les épingles.

Les gamins n'y comprenaient rien, mais lorsque la béguine ouvrit un petit tiroir du carreau, ils aperçurent un bout de fine dentelle.

— Bruges est la ville des dentellières, dit le père, en quittant le béguinage. De jeunes et vieilles femmes, des jeunes filles, des enfants même, font de la dentelle, On l'apprend aux enfants, dans des écoles dentellières. Et je vais vous dire à présent comment on fit de la dentelle, pour la première fois.

Par une après-midi d'hiver, une jeune Brugeoise se rendait chez son fiancé qui habitait un village voisin. Son chemin la conduisait à tra-

vers une forêt, dont les arbres étaient couverts de givre. L'aspect en était merveilleux. La jeune fille, qui, pour ne pas perdre de temps, cousait en marchant, songea à faire, avec des fils ténus, d'aussi beaux dessins que ceux provo-



Le Béguinage.

qués par la givre. Elle se mit aussitôt à l'ouvrage et... elle réussit. Elle confectionna la première dentelle. Toutes les riches Brugeoises voulurent s'en parer... La jeune fille ne put suffire aux demandes, et enseigna son art à d'autres, si bien que petit à petit la confection de dentelles devint l'occupation journalière des filles et des femmes brugeoises.

D'autres encore racontent que l'idée de faire de la dentelle fut inspirée à une jeune Brugeoise par la vue d'une toile d'araignée. Mais la jeune fille ignorait où fixer les fils. Son fiancé lui fit alors des fuseaux, pareils à ceux qu'employait la béguine. Suivant une troisième légende, la dentelle fut fabriquée en premier lieu à Venise. Une jeune Vénitienne était fiancée à un marin qui certain jour, dut aller faire la guerre à bord de la flotte. Durant

son absence, la jeune fille voulut lui confectionner une belle écharpe. Elle en fit le patron, et . . . ce fut un ouvrage inconnu jusqu'alors qui sortit de ses mains. La flotte rentra, mais . . .



L'église de Jérusalem à Bruges.

son ami avait péri. En souvenir de lui, la jeune fille porta elle-même l'écharpe. Celle-ci attira l'attention de plusieurs nobles dames, qui en désirèrent une pareille et, sur le patron de l'intelligente jeune fille, on fit non seulement des écharpes, mais encore des voiles. La dentelle était inventée. Lorsqu'à la suite de Baudouin IV, les Flamands allèrent en Palestine, plusieurs d'entre eux passèrent par Venise. Ils y virent les écharpes et les voiles et en rapportèrent pour leurs filles.

Les Flamandes, et surtout

les Brugeoises, les imitèrent, les perfectionnèrent et c'est ainsi que la Flandre devint le pays des expertes dentellières.

Au cours de leur promenade, les touristes virent nombre de femmes et de filles assises sur le pas des portes et courbées sur leurs carreaux.

— Il est dommage qu'elles gagnent si peu à ce dur labeur, dit le négociant. Mais un comité de patronage, à la tête duquel se trouve notre noble Reine, prend des mesures pour remédier à cette situation.



La Porte Sainte-Croix.

Les quatre voyageurs poursuivirent leur promenade. Le père

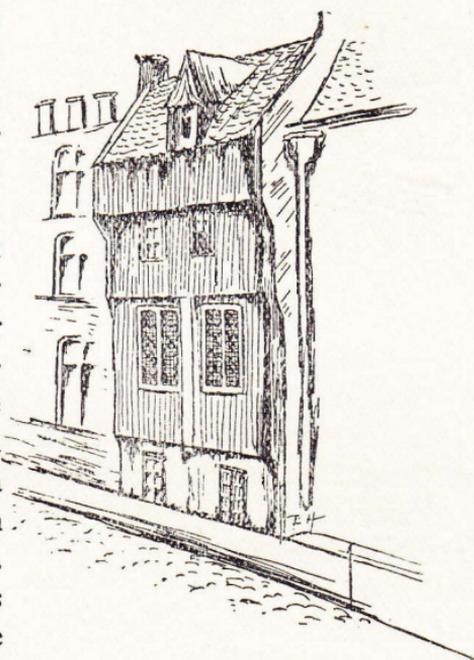
indiquait de temps à autre une façade pittoresque, un pignon, un coin curieux.

L'on atteignit de la sorte la porte Sainte-Croix. Ce vestige de l'art militaire du moyen-âge intéressa vivement les garçons.

— C'est ici qu'à l'aube des matines Brugeoises Jan Breydel parla à ses hommes, dit le père. Les Brugeois révoltés contre le joug français revenaient de Damme et des bords du Zwyn.

Revenant vers la ville les touristes admirèrent encore une vieille façade en bois, la bibliothèque et la halle aux laines (maison génoise).

— Dans cette halle aux laines, dit Monsieur Desfeuilles, un homme a été enfermé jadis d'étrange façon. Il était membre de la gilde des drapiers et était fort riche, mais fort avare aussi. Jamais il ne donnait d'aumônes. Il vivait dans l'abondance et devint si gras, qu'on dut lui fabriquer spécialement une voiture. Un brave sculpteur sur bois aimait sa fille. Le père déclara n'accéder au mariage que si le sculpteur lui offrait une superbe pièce. L' amoureux obéit, mais le malhonnête drapier garda la pièce et refusa malgré tout son consentement. La gilde s'occupa de l'affaire. On se réunit à la halle aux laines. Le père obstiné y parut aussi. Les bourgeois se trouvaient dans une salle qui possédait deux portes, une étroite et une large. Tout à coup, les hommes se levèrent et quittèrent vivement la pièce par la large porte qu'ils verrouillèrent ensuite, abandonnant le malhonnête. La porte étroite était ouverte, il est vrai, mais le corps énorme du prisonnier lui en interdisait le passage. Jugez de sa colère! Mais rien n'y fit. Il resta prisonnier! Cette vie lamentable amaigrit notre homme qui se convertit, à force de réfléchir isolément. Certain jour, il passa par la porte étroite, et donna avec joie son consentement au mariage de sa fille et du sculpteur. (1)



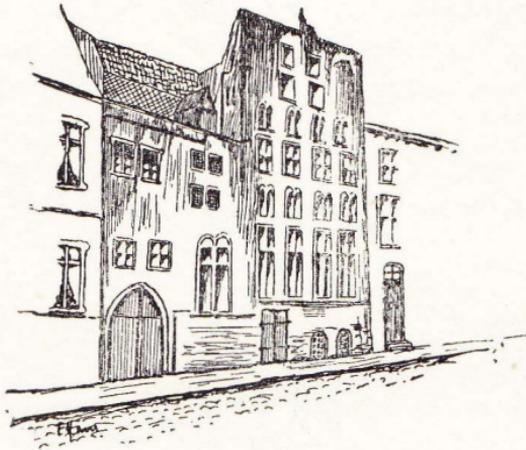
Façade en bois.

Ces légendes intéressaient vivement les petits.

(1) Legends of Bruges.

Le père les mena le long du théâtre, la „Maison-noire” du moyen-âge, la gare et la statue du mathématicien *Simon Stevin*.

— A ce dernier se rattache aussi une légende, dit Monsieur Desfeuilles. De son temps, les barbiers étaient chirurgiens également. Un de ces chirurgiens-barbiers, qui venait faire la barbe à Simon, voulait épouser la fille de celui-ci. Notre savant refusa



La «maison noire» à Bruges.

son consentement, lui aussi. Certain matinée, il était assis dans son fauteuil. Le barbier amoureux vint le raser. Tout à coup, Stevin bailla si fort qu'il se décrocha la machoire. Il ne fut refermer la bouche. Rien de grave heureusement puisque le „chirurgien” était là.

— Je vous guérirai, si vous me donnez votre fille en mariage, dit le barbier. Stevin secoua négative-

ment la tête.

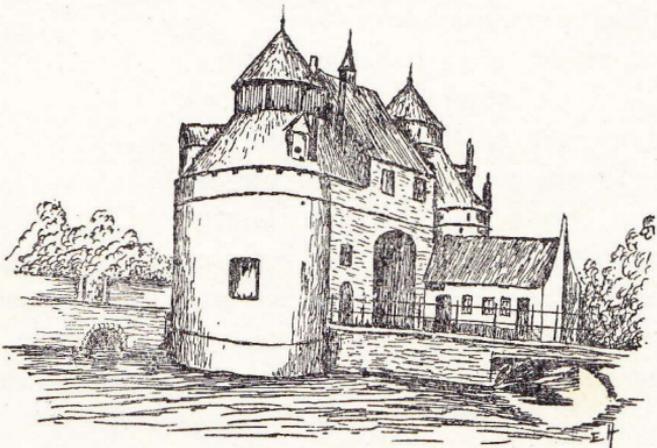
— Soit, en ce cas, restez ainsi, fit l'autre, qui fit mine de s'en aller. Aussitôt, Simon fit „Oui” de la tête.

Le prudent barbier prit plume et encre, et se fit délivrer consentement par écrit. Simon obéit, toujours baillant.

Puis, le futur beau-fils donna au savant un rude coup sur la machoire inférieure et... les machoires se réunirent ! Simon était guéri ! Peu de temps après, il mariait sa fille au chirurgien-barbier.

Monsieur Desfeuilles conclut la journée en racontant encore l'une et l'autre chose de Bruges.

— Bruges, fit-il notamment, possède une population de 50.000 âmes. Il y a peu d'industrie. Il faut néanmoins citer une fabrique métallurgique, une fabrique de papier, de levure et d'esprit-de-vin.



La Porte d'Ostende.

Aux environs de la ville, il y a d'importantes pépinières. Un autre moyen d'existence est fourni par les visiteurs étrangers, excessivement nombreux en été, et ils dépensent beaucoup d'argent dans les magasins, les hôtels, les restaurants, etc.

Il est aisé de comprendre que les petits étaient fatigués. Néanmoins, ils lurent avec intérêt deux lettres, venant, l'une d'Anvers, l'autre de Bruxelles. Maman, Elise, ainsi que les parents d'Alfred, étaient en excellente santé. Ces bonnes nouvelles furent accueillies avec joie.

---

A. HANS.

---

# A TRAVERS LA BELGIQUE

## DEUXIÈME PARTIE.

Le pays de Waas. — Gand et ses environs. — Le Meetjesland.  
— Bruges et le Franc de Bruges. — La côte. — Le métier  
de Furnes. — Le centre de la Flandre  
occidentale. — Le long de la Lys.



Librairie L. OPDEBEEK.

Rue St. Willebrord 47.

ANVERS.